

Guide pour une visite
rapide de l'église
SAINT-GILLES
SAINT-GEORGES
de TARNAC



Association de Sauvegarde de l'Eglise de Tarnac



GUIDE de visite de l'église St-Gilles & St-Georges de Tarnac

Bonjour,

Nous vous proposons de découvrir ou redécouvrir l'église de TARNAC.

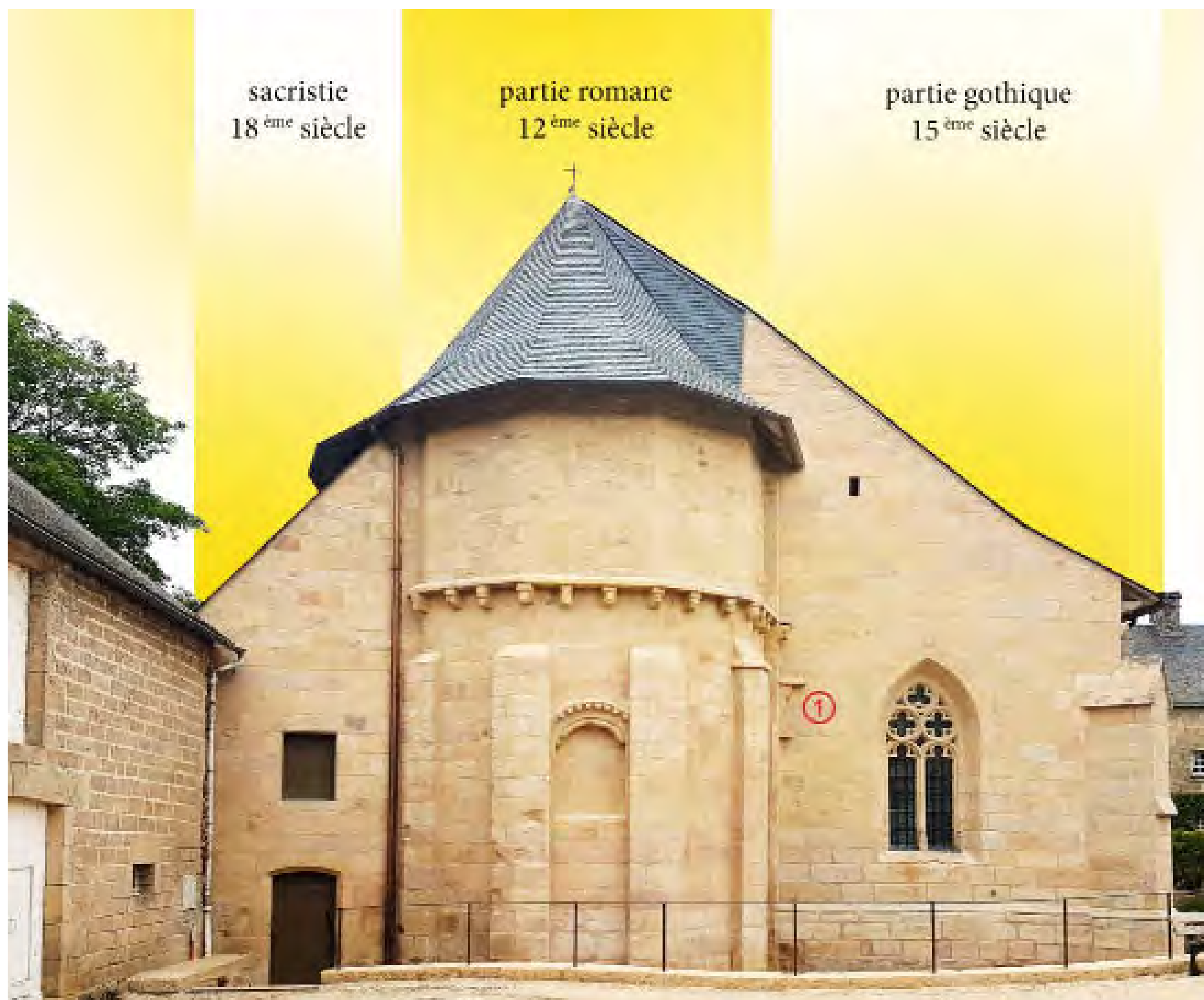
Le caractère exceptionnel de cet édifice a permis sa sauvegarde après dix ans d'efforts communs de l'Association de Sauvegarde de l'Église de Tarnac, de la municipalité, des habitants, et des institutions.

Ce sont des travaux considérables qui ont été réalisés par des professionnels remarquables.

Exceptionnel ! En effet la configuration est très originale, voire unique, à l'origine l'église est d'architecture romane, édifiée au 12^{ème} siècle sur un ancien lieu de culte, elle fut agrandie au 15^{ème} siècle par l'ajout d'une extension collatérale d'architecture gothique. Cette solution technique est en partie responsable des problèmes structurels que l'édifice a rencontré au fil des siècles.

Bonne visite.

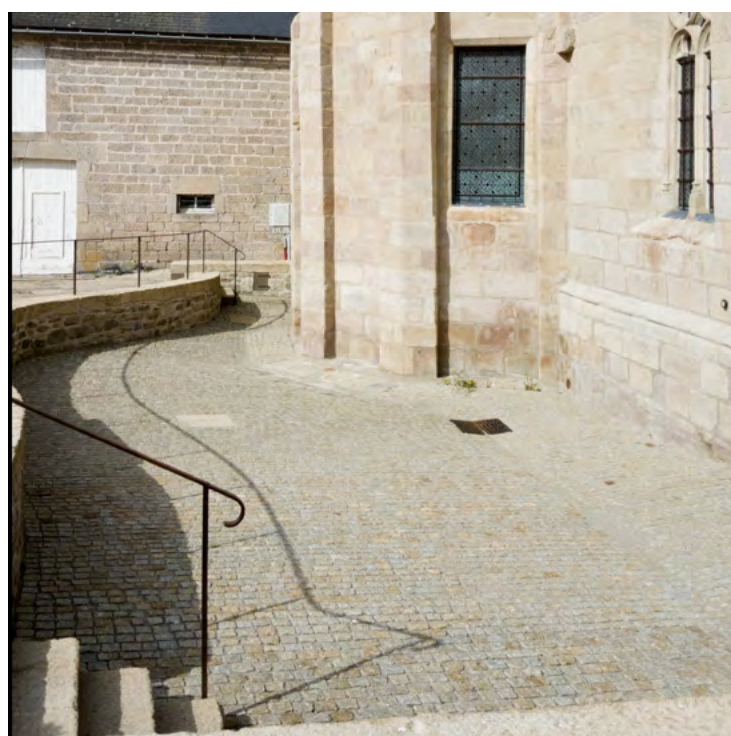
Commençons la visite place de la mairie.



Cette vue permet de bien séparer les trois périodes de construction de l'édifice

Le pas-de-loup

Pour corriger les problèmes d'infiltration des eaux de ruissellement et des eaux de sources, un important drainage a été réalisé, le pas-de-loup permet de dégager les fondations de l'édifice, qui a ainsi retrouvé son niveau d'origine. Les résultats de ces travaux d'assainissement sont déjà visibles.



La pierre rose (1)

Une pierre de couleur rose est scellée renversée et indique:

ÀNO - M CCCC (année 1400). Le positionnement de cette pierre a suscité nombre d'hypothèses dont celle de la date de l'agrandissement gothique. La plus courante est liée à la reconstruction de cette partie de l'église suite à un éboulement et la pierre, provenant peut-être d'une pierre tombale, aurait été placée plus par hasard que par une volonté délibérée.



Les modillons

Ces corbeaux situés en haut des murs gouttereaux supportaient les gouttières en bois installées sur les toits en chaume. Ils sont ici sculptés représentant des personnages ou des animaux, le mur sud en comprend peu d'exemplaires. Le mur nord présente un ensemble plus homogène, ces modillons proviennent de l'arase de l'ancien mur nord roman. Pour une raison inconnue le plat du chevet en était dépourvu. Ce sont donc des créations qui ont été réalisées.



La baie close

L'installation du retable a nécessité l'occultation de la baie romane du chevet. Pour éclairer le chœur une fenêtre, sans style particulier a été créée sur ce mur du chevet.



Pour les curieux...

Vous trouverez facilement la date de création de la sacristie, une coquille saint-jacques (nous ne sommes pas loin d'un chemin de Compostelle) et peut-être d'autres détails qui nous ont échappés !

Deux arrêts, devant la façade nord...

Les cloches

Le clocher-mur, ou clocher à peigne, accueille dans ses deux ouvertures en plein cintre deux cloches. Il est également renforcé par deux puissants contreforts. La première, à droite, installée en 1779, a pour parrain Claude de Lagrange, et pour marraine Marie de Romanet. Elle se nomme Claude Marie Anne. La seconde installée en 1900 se nomme Philippe Marie Marguerite ses parrain et marraine sont, Philippe Courteix et Marguerite Couffy. Au sein même du clocher un escalier en pierre permet d'accéder aux combles de l'édifice.



La passerelle

L'accès aux cloches se faisait par la mise en place de planches, depuis la lucarne, sur les deux corbeaux de pierre du clocher. Pour des raisons de sécurité une passerelle métallique a remplacé cette solution acrobatique.

Les modillons

Nous retrouvons sur cette façade une vingtaine de modillons provenant de l'ancien mur gouttereau de la nef romane.

La couverture

Entièrement refaite, ce sont plus de 500m² de couverture en ardoises de Travassac qui ont été clouées sur des voliges de peuplier. L'église qui était dépourvue d'évacuation des eaux de pluie est maintenant bien équipée. Voilà une des causes de l'humidité permanente résolue.



Le portail

Il est aménagé dans la première travée de la nef gothique, de belles voussures retombent sur des chapiteaux à crochets. Il est encadré par ces deux bas-reliefs du 12^{ème} siècle provenant de la partie romane.



St Gilles, représenté en évêque avec mitre et chasuble bénit un personnage agenouillé enveloppé dans son pallium.
Dans le cartouche une inscription « R. Guis. Pie .Arbert ». Il s'agit sans doute de Serge Pierre Arbert, vassal des Comborn, seigneur de Tarnac entre 1096 et 1174.



St Georges, monté sur un cheval, porte la lance à pennon (signe de pèlerinage ou de croisade) et un bouclier. Patron des chevaliers et donc des croisés, un personnage dans le coin droit en haut semble lui indiquer l'Est, la route de Jérusalem ?



Passons derrière l'église côté Ouest.

Cette face de l'église est la plus dépouillée, un très discret blason va nous permettre de parler de la famille Beaupoil de St-Aulaire.



Cette porte romane est l'accès des catéchumènes



Vous venez de passer devant cette « mère et l'enfant ».
(il faut chercher un peu...)

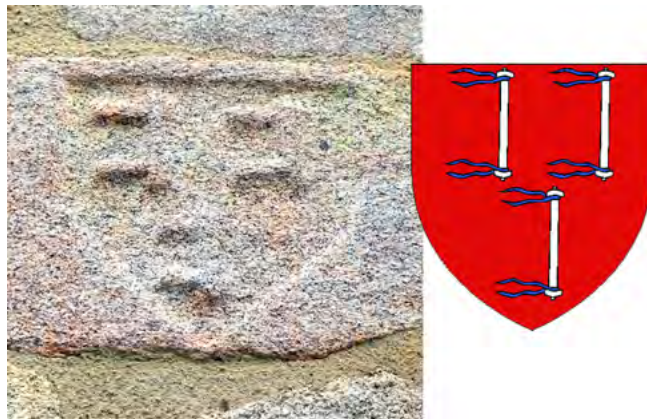


Cette baie éclaire la nef de la partie romane. Vous pouvez observer, au niveau de l'appareillage, la présence de moellons utilisés lors de la surélévation de cette nef pour l'extension de l'édifice.

BEAUPOIL de SAINT-AULAIRE

L'église conserve quelques traces gravées dans la pierre de la période où Jean Beaupoil de Saint-Aulaire acquit la baronnie de Tarnac de la famille Bourbon d'Aubigny. Seigneur de Murat. Nous avons sur cette face ouest de l'église le blason de cette famille.

Nous retrouverons au fond de la nef romane, près de la porte une pierre gravée d'une croix de Malte. Selon certaines sources, serait enterré dans l'église François-Foucault de Beaupoil de Saint-Aulaire, chevalier de Malte, né en 1594. Toutes nos recherches sont demeurées vaines sur le sujet.



Armoiries de la famille Beaupoil de Saint-Aulaire : « de gueules à trois couples-de-chien d'argent en pal, les liens d'azur en fasces »

Cette pierre est bien cachée, la trouverez-vous ?
Indice: vous marcherez dessus dans la nef romane.



***Prenons un peu de recul
 avant de parler des
 contreforts.***



Côté sud, derrière l'église, les contreforts.

Ce côté de l'église est le plus impressionnant. Ces énormes contreforts consolident l'édifice, ils sont aidés par les contreforts plus modestes que nous avons vus sur la face nord. Leur état était tel qu'il a nécessité leur démontage complet et leur reconstruction. Quelques photos, avant et pendant les travaux, pour apprécier au «pied du mur» le travail de restauration.



A la limite de rupture.



Étalement des parements (2009)



Un des nombreux noisetiers.



Démontage du contrefort sud



Un puzzle bien numéroté.

A voir également.



La baie, très basse, est une ancienne porte.



Un curieux modillon, sanglier ou phacochère ?

La sacristie.

La sacristie, créée en 1768, est accolée à l'église. Une porte donne sur la place, on remarque d'ailleurs la différence de niveau par rapport à la place. L'accès à l'église a nécessité le percement du mur gouttereau sud, dans la travée de l'avant chœur.

Cette extension était en très mauvais état, une des poutres étant cassée les désordres dans la toiture ont provoqué des infiltrations telles que les vêtements et ornements liturgiques ont été confiés à l'église de Bugeat.

Cette charpente a été entièrement reprise, ainsi que les murs.



La porte de la sacristie, avant.



La sacristie pendant les travaux.

La charpente

Lors de la restauration la charpente en chêne a été remplacée et renforcée, les bois anciens sains ont été conservés. Pour des raisons de sécurité la visite n'est possible qu'accompagnée lors de manifestations particulières comme les journées du patrimoine.



Au-dessus de la nef romane



L'accès à la passerelle de visite des cloches



Au-dessus de la nef gothique



Aperçu du travail de restauration avec reprise d'anciens éléments de charpente

La partie romane.

Nous allons commencer par la partie romane et un petit rappel du principe de construction de cette époque.

Le bâti s'appuie sur des murs latéraux, les murs gouttereaux, très épais, qui doivent supporter la voûte, un plafond très lourd constitué de pierres et de mortier. Ceux-ci sont aidés par des contreforts. Des supports, les arcs doubleaux reposant sur des colonnes, viennent consolider cet ensemble.

Les murs sont percés d'ouvertures, les baies, de tailles modestes permettent de ne pas affaiblir la construction.



En avançant vers le chœur, nous allons nous attarder sur quelques parties remarquables de l'église. Vous observerez le revers des colonnes de l'avant chœur, le plafond et sa fresque du 17^{ème} siècle. Dans l'avant chœur sur votre gauche vous remarquerez l'imbrication des deux voûtes romanes et de la voûte gothique. Et vous vous attarderez peut-être à l'observation du retable, des colonnes et d'un rébus bien mystérieux.

Le retable

Le retable posé en 1667, comporte trois panneaux inscrits dans les colonnes de l'abside. Son installation a nécessité le murage de l'ouverture en plein cintre installée à l'origine au centre de l'abside (visible à l'extérieur au centre du chevet). Pour donner plus de lumière au chœur, une ouverture a été percée dans la partie gauche de l'abside.

Ce retable en buis sculpté a été réalisé par Jacques Mouret, menuisier, à la demande de la confrérie d'Eymoutiers et financé par Jean De Lagrange, baron de Tarnac. Quelques éléments, au dessus du tabernacle, ont été « empruntés » par des visiteurs indéliçats. Les statues de part et d'autre du Christ en croix représentent les saints patrons de la paroisse. Saint-Gilles, en bure de bénédictin, tient un psautier dans sa main gauche et sa crosse d'évêque dans la droite et Saint-Georges, vêtu en centurion romain tient une lance, le pilum romain, et relève sa cape de cavalier, un casque est posé à ses pieds

Le retable fut restauré en 1997.



Une datation difficile...

A droite du chœur, en partie basse de la colonne au chapiteau décoré des têtes barbues subsistent des inscriptions difficilement déchiffrables.

L'interprétation commune est celle-ci :

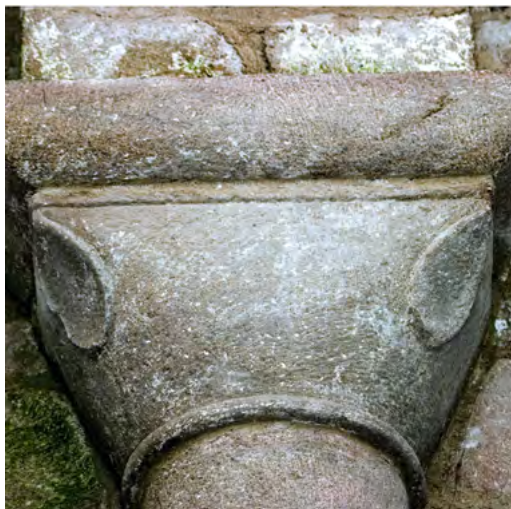
- L'An M. III L III (1353) *la grande peste*
- M. III L XVI (1366) *Clément VII Avignon*
- M. III V. III ? (1408 ou au moins 5) ?
- M. III X III Pax (1414) *Fin du schisme Martin V*

Le mystère demeure, à vous de jouer !



Les pieds et chapiteaux

Les colonnes de l'avant-chœur sont ornées de chapiteaux sculptés. Ces chapiteaux historiés étaient destinés à « l'instruction religieuse ». Ils constituaient un livre de catéchisme accessible à tous.



Chapiteau d'une colonne romane de la nef



Pied de colonne (tore) de l'avant chœur, décoré d'entrelacs.



Les motifs végétaux sont un symbole de la Résurrection, le feuillage qui chaque année meurt et renaît.



Têtes vomissant des entrelacs de feuillage.



Deux têtes barbues supportant une autre tête barbue sculptée à l'envers.



Masques vomissant des entrelacs, symboles du Verbe

La nef romane.

La nef romane est couverte d'une voûte en berceau, des arcs-doubleaux la divisent en trois travées.

Un arc triomphal la sépare du chœur qui comporte une travée droite couverte par une voûte en berceau et un chevet polygonal couvert par une demi-coupole.



En 1930, suite à l'effondrement de l'arc-doubleau de la première travée, une réparation avait été réalisée, mais avait laissé cet arc très déformé. Les travaux ont donc inclus cette restauration.



Pour effectuer ces travaux il faut et il suffit de casser le plafond après avoir méticuleusement étayé la voûte et de remettre les blocs de pierre en place... Et cet arc a retrouvé sa forme d'origine.

La porte de la sacristie.

Trois statues en bois dont deux sont encore en place sur le mur étaient installées sur le jubé, élément plus ou moins imposant situé en hauteur qui sépare le chœur de la nef, dont des traces demeurent sur les colonnes.



Le «musée».

L'église accueille depuis plusieurs années un lion funéraire gallo-romain en granite. Il a été découvert en 1998, lors de travaux au village de Theillet, et a trouvé refuge dans l'église pour éviter toute dégradation d'origine atmosphérique.

Depuis les travaux de restauration de l'église est venu s'ajouter une remarquable pierre tombale du XI ou XII^{ème} siècle.

Elle fut en 2016 l'objet d'une étude archéologique. Une description synthétique de ces deux éléments est à disposition sur place.



Changeons de nef.

Nous allons quitter cette partie romane pour retrouver l'extension gothique.

Le gothique n'est pas que flamboyant, et cette région du limousin n'est pas réputée pour son opulence, c'est donc une architecture très dépouillée que vous allez découvrir.



Un petit temps d'arrêt pour observer le travail de la pierre effectué par les maçons du XV^{ème} siècle.

Allez encore un effort !

La partie gothique

Au XVe siècle, Tarnac est un bourg très important, l'augmentation du nombre de fidèles a probablement nécessité l'agrandissement de l'église.

Alors que la plupart des extensions des églises romanes se sont réalisées dans le prolongement à l'ouest des nefs existantes, la solution retenue pour l'église de Tarnac est l'ajout d'une extension collatérale.

Les techniques de construction sont alors différentes, nous sommes dans l'âge gothique, les voûtes mettent en œuvre des techniques plus sophistiquées et les baies s'agrandissent et amènent plus de lumière dans l'édifice.



Les nouveaux vitraux du chœur gothique. A droite une Piéta en plâtre, très endommagée par les déplacements successifs.

Une extension audacieuse.

Les trois travées du mur roman ont été ouvertes de grandes arcades brisées, la nef gothique composée de trois travées se termine à l'est sur un chevet plat et elle est complétée à l'ouest par un clocher mur.

Des contreforts viennent renforcer cet ensemble. Les fouilles archéologiques ainsi que les études des bois de la charpente permettent d'affiner la période de construction autour de la deuxième moitié du 15^{ème} siècle voire début du 16^{ème} en ce qui concerne le clocher. Des indices permettent d'imaginer la forme de la couverture de cette extension en forme d'appentis, ce n'est que plus tard qu'elle prendra sa forme actuelle.

Clés et chapiteaux

Dans la partie gothique, les chapiteaux sont simples à décors de végétaux ou d'animaux. Les croisées d'ogives comportent des clés de voûtes qui évoquent les thèmes du christianisme.



La main de justice



L'agneau pascal



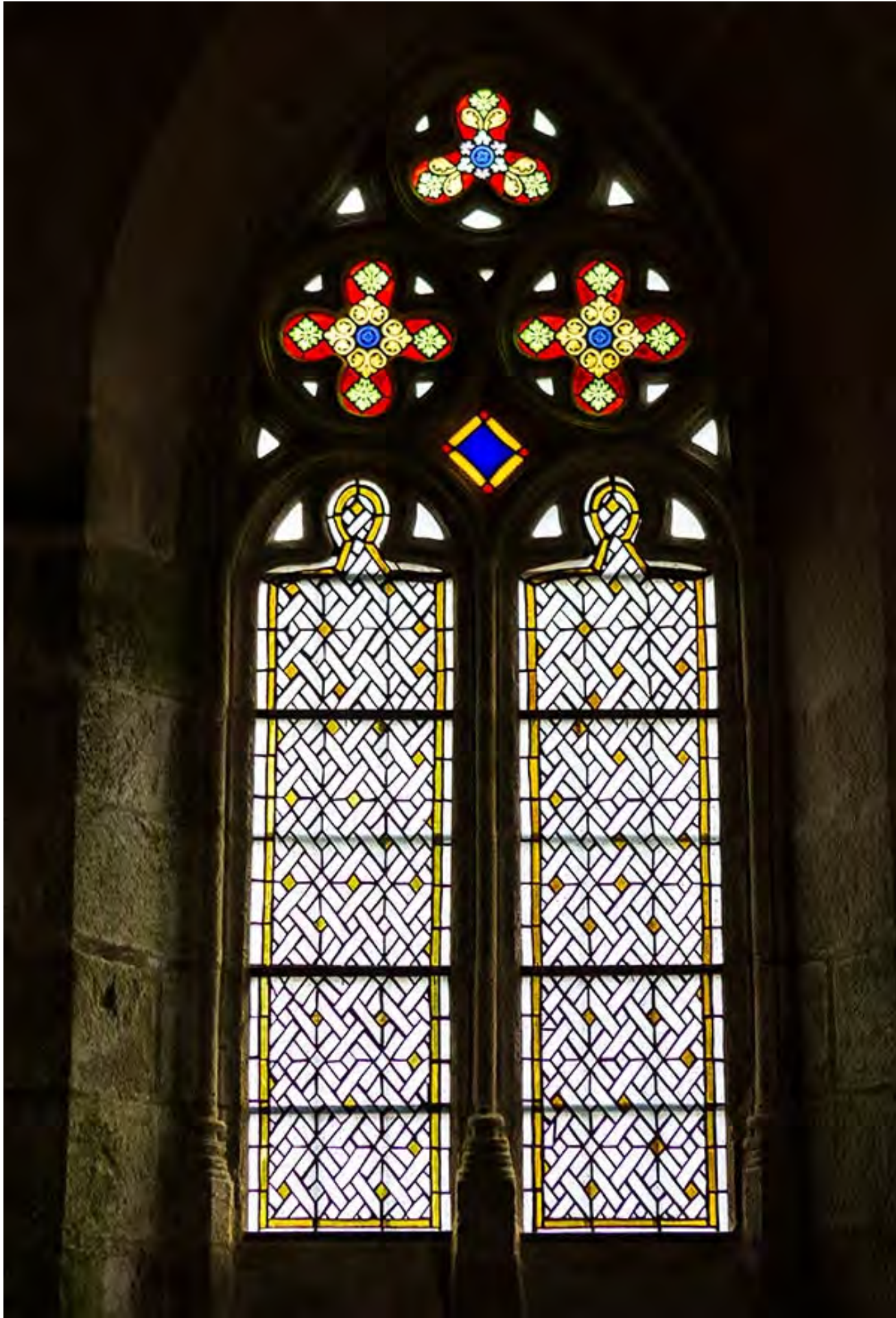
La rosace



Chapiteau

Les vitraux

Les vitraux des baies sont réalisés par un procédé de moulage et de cuisson qui permet, tout en gardant un aspect traditionnel d'assemblage au plomb, de donner une très grande solidité au vitrail. Les parties colorées des baies proviennent de très anciennes parties de vitraux qui étaient conservés dans un grenier de Tarnac. Une étude des archéologues les a datés du 12^{ème} siècle et ils ont été réalisés par un maître verrier du village du Freyssinet à Tarnac.



Notre visite s'achève...

*Au fait, l'avez
vous
trouvée ?*



Il faut quand même parler d'argent.

Cette restauration a été possible grâce à un effort collectif exceptionnel.

Le coût global du chantier est de 1 319 000 € HT

Les subventions obtenues sont :

L'état : 50%

Le conseil régional : 20%

Le conseil départemental : 10%

20% restent à la charge de la commune soit 264 000 € HT

L'ASET, grâce à vos dons via la Fondation du Patrimoine, a participé pour 219 000 € à la réduction de cette charge budgétaire. Soyez en remerciés.

Chiffres connus au 1^{er} août 2017, arrondis au millier d'euros supérieur.

Pour terminer la visite



En sortant sur votre gauche, vous passez devant la porte d'accès au clocher, surmontée d'une représentation de l'enfant Jésus portant les instruments de son supplice. Le baptistère a quitté sa place originelle, près de la petite porte romane, pour se rapprocher du bénitier.

C'est ici que se termine la visite.

Merci pour votre attention.

Bien que l'Association de Sauvegarde de l'Église de Tarnac, soit dissoute vous pouvez retrouver ce document ainsi que l'historique de cette sauvegarde sur le site de l'association:

<http://aset.surleplateau.com>.

